

N^o 23

Le 25/10/66, le Dragon est, ainsi que l'indique, imprimé, par la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques.

BIBLIOTHÈQUE SPÉCIALE

DE LA SOCIÉTÉ DES AUTEURS ET COMPOSITEURS DRAMATIQUES

AGENT GÉNÉRAL : LOUIS LACOUR

17 - Boulevard des Capucines, Paris
et chez les Libraires de la Ville de Paris

UN DRAGON

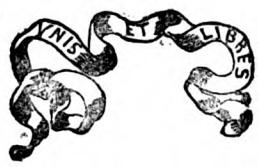
A LA MAMELLE,

VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

PAR

M. AUG. JOUHAUD ;

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Folies-Saint-Antoine,
le 1^{er} septembre 1866.



A

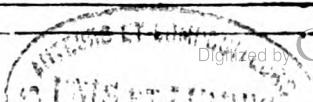
PARIS

LIBRAIRIE DRAMATIQUE

10, RUE DE LA BOURSE, 10

1866

— TOUS DROITS RÉSERVÉS —



DISTRIBUTION DE LA PIÈCE

SAINT-VALLIERS, ancien militaire (50 ans).....	{ M. CHEVALLIER. M. SYLVAIN.
HORACE, son fils (25 ans).....	M. VIVIER.
ADELE GIRAUD, jeune veuve (26 ans)	M ^{me} PÉRI.
JEAN-CLAUDE, fermier (30 ans).....	M. RUBEL.
BOULOTTE, sa femme (24 ans).....	M ^{me} ISMÉNIÉ.
BIDARD, vieux portier (67 ans).....	M. ARQUET.

La scène se passe de nos jours ; au premier acte à Paris, et au second à Nanterre.

UN DRAGON A LA MAMELLE.

ACTE PREMIER.

Petit salon. — Porte au fond; portes latérales.

SCÈNE PREMIÈRE.

BIDARD, seul, achevant d'épouseter les meubles.
Là!.. madame Giraud pourra se lever quand elle voudra... son ménage est fait... Elle a renvoyé sa bonne et sa femme de chambre, pour des motifs... qu'il ne m'appartient pas de discuter... et n'a gardé auprès d'elle que sa cuisinière... En attendant qu'elle ait pourvu au remplacement de ces deux *fonctionnaires*, c'est moi qui, depuis trois jours, lui en tiens lieu... (*Riant.*) Un concierge qui cumule avec sa charge de portier celles de bonne et de femme de chambre, c'est une drôle de charge!... Je dois dire aussi que j'ai pour madame Giraud des complaisances que je n'aurais pas pour les autres locataires... je l'ai connue si jeune... Il y a à peine huit mois qu'elle a perdu son mari... mort d'une attaque d'apoplexie *fulminante*... Si bien que la voilà veuve à vingt-six ans... C'est comme moi, veuf à soixante-sept ans, avec une enfant sur les bras... ma petite Vélina, deuxième prix de danse... qui, pour le moment, garde la loge paternelle... Voilà une enfant qui fera la gloire de mes vieux jours!... une fille de quatorze ans qui, à son âge, reste un quart d'heure en l'air!... c'est-il pas capable d'honorer les cheveux blancs d'un père, ça?... Mais, j'entends madame Giraud qui sort de sa chambre... (*Il se remet à épouseter.*)

SCÈNE II

ADÈLE, BIDARD.

ADÈLE, *réoccupée.* Bidard, le facteur est-il venu?

BIDARD. Pas encore, madame.

ADÈLE. Quelle heure est-il donc?

BIDARD. Neuf heures aux Blancs-Manteaux.

ADÈLE. J'ai peu dormi.

BIDARD, *la regardant.* Ça se voit.

ADÈLE. Toute la nuit, une agitation!...

BIDARD. Dam', le changement qui s'est opéré dans votre position... (*Avec intention.*) Et celui qui va s'opérer encore...

ADÈLE. Eh! quoi! vous savez?...

BIDARD. Que vous allez vous remarier?... parbleu!

ADÈLE. Qui vous l'a dit?

BIDARD. La *chronicle*... ou plutôt l'épicié d'en face.

ADÈLE. Eh bien! puisque vous savez tout, Bidard... je puis vous confier le reste.

BIDARD, *dignement.* Cette confiance m'honore, madame!

ADÈLE. Oui, mon ami, je vais épouser... le meilleur des hommes!

BIDARD, *avec joie.* Bon, ça!

ADÈLE.

AIR : *De sommeiller encor, ma chère.*

Bientôt vous verrez par vous-même
Si le futur que j'ai choisi

Des hommes est vraiment la crème,..

BIDARD.

Pour vous je le souhaite ainsi.

Mais c'est une chose fatale

D' penser qu' cett' crèm' qui flatt' le goût,

C'est comm' le lait d' la capitale

Où c' que l'on trouve un peu de tout. (*Bis.*)

ADÈLE. Ah! si vous connaissiez Saint-Valliers... ancien militaire... capitaine de cavalerie en retraite.

BIDARD. Diantre!... le parti est *conséquent*.

ADÈLE. Ce n'est ni un jeune homme ni un Adonis, mais c'est un noble caractère! un cœur droit et généreux!... et ces qualités-là peuvent bien tenir lieu de jeunesse et de beauté!

BIDARD. Et où avez-vous fait sa connaissance?

ADÈLE. A Versailles, où il était en garnison... j'étais demoiselle alors... Saint-Valliers me faisait la cour.

BIDARD. La cour à Versailles?...

ADÈLE. Bientôt, son régiment reçoit l'ordre de partir pour le département de la Meurthe. Au bout d'un an, il revient à Versailles... mais hélas! j'étais mariée!

BIDARD. Mariée à son *issue*.

ADÈLE. Mon père avait accordé ma main au fils d'un de ses anciens amis... Saint-Valliers, au désespoir, s'embarqua pour l'Afrique, et demanda à faire partie de l'expédition de la Kabylie, dans l'unique but de trouver une mort glorieuse qui mit un terme à ses tourments.

BIDARD, *avec compassion.* Voyez-vous ça?

ADÈLE. Heureusement, la mort ne voulut pas de lui.

BIDARD, *vivement.* Et elle a bien fait!... je l'approuve, la mort!... je l'estime même... quoique je ne l'aime pas.

ADÈLE. En rentrant en France, il apprit par un de ses parents que j'étais libre; aussitôt il m'écrivit pour me demander si j'avais conservé les mêmes intentions à son égard; je lui répondis affirmativement, et.... j'attends son arrivée!... (*Soupirant.*) Mais, ce qui cause mes alarmes, mon brave Bidard, c'est que... Je puis vous avouer cela, à vous...:

BIDARD. Pardié!... moi qui vous a bercée.

ADÈLE. C'est qu'il y a un secret que j'ai caché à Saint-Valliers.

BIDARD. Ah! fichtre!

ADÈLE. Cet enfant de mon mari... mon petit Isidore.

BIDARD. Que vous avez mis au monde, il y a un mois à peine?

ADÈLE. Oui!

BIDARD. Et pour quoi lui avez-vous dissimulé ce mioche posthume?

ADÈLE. C'est faiblesse, je le sais, mais j'ai craint que cette complication ne fût un obstacle à notre mariage... J'ai pensé que Saint-Valliers n'aimerait pas cet enfant de l'homme qui lui a fait tant

de mal ; car, en m'épousant, M. Giraud savait que mon cœur était à un autre.

BIDARD. Le fait est que si feue madame Bidard m'avait apporté un moulard antérieur... je ne sais pas si je m'en aurais accommodé.

ADÈLE. C'est dans la crainte des indiscretions à ce sujet, que j'ai renvoyé ma femme de chambre et ma bonne.

BIDARD. Et vous avez bien fait!... les femmes, c'est pas discret comme les portiers.

ADÈLE. Je serai forcée de me séparer de mon enfant... et un pareil sacrifice coûte à une mère!

BIDARD. A qui le dites-vous?... s'il fallait me séparer de ma Vélina, je crois que... (*Écoutant.*) Mais, là v'là qui m'appelle... (*Allant au fond, et parlant dans l'escalier.*) Qué qu'tu veux, Vélina?... hein?... c'est le facteur?

ADÈLE, vivement. Le facteur!

BIDARD, à Adèle. Je vas voir s'il y a quéque chose pour vous... (*A la cantonnade.*) Attends, Vélina... (*Revenant à Adèle.*) C'est ma Vélina!... (*A la cantonnade.*) Je descends... (*Il sort.*)

SCÈNE III

ADÈLE, seule.

J'espère, cette fois, connaître le bonheur du ménage... car, je n'ai pas été heureuse avec M. Giraud... il était dur, méchant, égoïste... tandis que Saint-Valliers est si bon! si dévoué!... mais, jaloux, soupçonneux. Il va, sans doute m'annoncer l'époque précise de son arrivée?... Pourquoi faut-il qu'une pensée trouble mon bonheur!... Isidore!... pauvre enfant! (*Elle reste pensive.*)

SCÈNE IV

BIDARD, ADÈLE.

BIDARD, revenant une lettre à la main. Le timbre de Marseille... c'est-il ça?

ADÈLE, prenant vivement la lettre. Ouil... (*Elle l'ouvre et regarde la signature.*) « Saint-Valliers!... » Lisons vite!... (*S'écriant, après l'avoir parcourue.*) Qu'ai-je lu?... Il sera à Paris presque aussitôt que sa lettre!

BIDARD. C'est un train de grande vitesse que cet homme-là!

ADÈLE, avec agitation. Et mon enfant?... Mon dieu!... quel parti prendre?

BIDARD. Tenez, madame, à votre place, je sais bien ce que je ferais.

ADÈLE. Que feriez-vous, Bidard?

BIDARD. Je dirais tout franchement à mon prétendu... « Nous sommes deux... voilà... ça vous va-t-il! »

ADÈLE. Oh! non! non!... il est trop tard, maintenant, pour faire un pareil aveu!... Bidard, mon ami, vous m'avez toujours témoigné le plus touchant intérêt?

BIDARD. Oh! tant qu'à ça...

ADÈLE. Je veux mettre aujourd'hui votre dévouement à l'épreuve!

BIDARD. Parlez!... vous savez que ma vie et mon cordon sont à votre service?

ADÈLE, avec effort. Eh! bien!... il faut vous charger de cet enfant!

BIDARD, surpris. Moll! me charger de...

ADÈLE. Vous hésiteriez?

BIDARD. Non... mais... je croyais que monsieur Vincent-de-Paule seul...

ADÈLE. Vous ne me comprenez pas... Je vais écrire une lettre, et vous emporterez mon Isidore pour le confier à la personne que je vous indiquerai.

BIDARD. Ah!... comme ça, à la bonne heure!

ADÈLE, s'asseyant à une table et se disposant à écrire, à Bidard.

Air des *Balayeuses* (d'Aimé Mollier).

Veillez un peu... de crainte de surprise!

BIDARD, au fond.

Soyez tranquille, on aura l'œil au guet...

(*A lui-même, en riant.*)

Moi qui croyais... je ris de la méprise...

Et franchement de rire j'ai sujet.

ADÈLE.

Le sacrifice est grand pour une mère!...

Mais les instants, ami, sont précieux!...

Le sort le veut... la douleur doit se taire...

BIDARD.

C'est ce qu'elle a, madame, à fair' de mieux.

ADÈLE.

Vite, écrivons!

BIDARD.

Nous, surveillons!

(*La musique continue en sourdine.*)

ADÈLE, à elle-même, tout en écrivant (*parlé*). Oui!... il n'y a que ce moyen!... cette femme dont on m'a parlé à Nanterre... quand j'ai voulu mettre mon Isidore en nourrice... une fermière... je me rappelle!... la femme à Jean-Claude!... c'est cela!... nous n'avons pas une minute à perdre!... je connais la ponctualité, l'exactitude de Saint-Valliers!...

BIDARD, au fond, après avoir regardé dans l'escalier.

(*Suite de l'air.*)

Mais, garde à vous, car si je ne m'abuse, On entre!...

ADÈLE.

O ciel! serait-ce Saint-Valliers?

BIDARD.

C'est un monsieur qui poliment s'excuse

Et vivement s'gliss' dans les escaliers.

ADÈLE, cachant vivement dans son sein la lettre qu'elle écrivait.

Cachons cela!

BIDARD.

Chut! le voilà!

SCÈNE V

LES MÊMES, SAINT-VALLIERS. (*Redingote bleue boutonnée, chapeau rond, petites moustaches, cheveux grisonnants, etc.*) (*La musique continue en sourdine.*)

SAINT-VALLIERS, s'adressant à Bidard qu'il trouve à l'entrée de l'appartement. (*Parlé.*) Madame veuve Giraud, s'il vous plaît?

BIDARD. C'est ici, monsieur.

ADÈLE, courant à Saint-Valliers. Saint-Valliers!...

SAINT-VALLIERS. Adèle!...

ENSEMBLE.

(*Fin de l'air.*)

Je vous revois!... et d'un siècle d'absence
En un instant s'effacent les regrets!
Plus de chagrins!... Pour nous, la Providence
Est, cette fois, prodigue en ses bienfaits!

BIDARD, qui s'est approché d'Adèle, lui dit tout
bas. Je descends à ma loge.

ADÈLE, bas. Vous remontrerez.

BIDARD, bas. C'est entendu. (*Il sort.*)

SCÈNE VI

SAINT-VALLIERS, ADÈLE.

SAINT-VALLIERS. Je vous retrouve, Adèle, et
vous êtes libre!...

ADÈLE. Libre, et maîtresse absolue de ma vol-
onté.

SAINT-VALLIERS. Quel bonheur inespéré!

ADÈLE. Pourquoi faut-il qu'il soit acheté par la
mort de l'homme dont nous devons respecter la
mémoire, quels que soient les torts qu'il ait eus
envers nous?

SAINT-VALLIERS. Laissons le passé, je vous prie.

ADÈLE. Vous avez raison... l'avenir seul doit
nous occuper.

SAINT-VALLIERS.

Air : *Je n'ai pas vu ces bosquets.*

Moi qui voulais, dans cet affreux désert

Qu'ils appellent la Kabyïe,

Que sur mon front à découvert

Vint se loger une balle ennemie!

Hélas! quelle était mon erreur!

Puisque, dans sa grâce infinie,

Le ciel me gardait ce bonheur,

Je le bénis du fond du cœur

De m'avoir conservé la vie! (*Bis.*)

ADÈLE. Dans quelques mois, nous verrons
donc enfin réalisé ce rêve de tant d'années.

SAINT-VALLIERS. J'ai déjà formé une foule de
petits projets dont je vous ferai part.

ADÈLE. Je brûle de les connaître!

SAINT-VALLIERS. D'abord, une fois mariés, nous
nous retirerons à la campagne.

ADÈLE. C'est fort bien vu!

SAINT-VALLIERS. Avec ma pension et votre re-
venu, nous pourrions vivre, non comme des sei-
gneurs, mais en petits propriétaires... Vous
n'avez pas d'enfants?...

ADÈLE, avec un peu de trouble. Non... non...
Dieu merci!... Vous n'en avez pas non plus?

SAINT-VALLIERS, avec un peu d'embarras. Moi!...
des enfants?... ah! bien, oui!... Je ne sais pas
ce que c'est!

ADÈLE. Notre petite fortune sera donc plus que
suffisante pour... nous deux.

SAINT-VALLIERS. Et... vous supposez que... nous
ne serons jamais... que deux?

ADÈLE. Je ne dis pas cela.

SAINT-VALLIERS. Et moi, je dis, morbleu!... que
les survenants seront bien reçus!

ADÈLE. C'est aussi mon avis.

SAINT-VALLIERS. Mais je ne vous cache pas que
le grand air m'a donné de l'appétit.

ADÈLE. Que ne parliez-vous?... Je vais presser
le déjeuner... et donner quelques soins à ma toi-
lette.

SAINT-VALLIERS. Je pourrais vous répondre de
bien jolies choses à ce sujet... mais j'aurais l'air
d'un madrigal, et j'aime mieux agir déjà en
mari... sans compliments.

ADÈLE. C'est moins poétique, mais c'est plus
vrai.

SAINT-VALLIERS.

Air : *C'est la pluie!*

Allez à votre toilette,
Et ne soyez pas longtemps.

ADÈLE.

On peut, sans être coquette,
Lui donner quelques instants.
Vous voulez bien le permettre?...

SAINT-VALLIERS.

En rien je ne veux gêner.

ADÈLE, à part.

Courons achever ma lettre!

SAINT-VALLIERS.

Mais pensez au déjeuner!

ENSEMBLE.

ADÈLE.

Vous verrez qu'à ma toilette
Je passe très-peu de temps;
On peut, sans être coquette,
Lui donner quelques instants.

SAINT-VALLIERS.

Allez à votre toilette,
Et ne soyez pas longtemps;
On peut, sans être coquette,
Lui donner quelques instants.

(*Adèle sort.*)

SCÈNE VII

SAINT-VALLIERS, seul.

Cette chère Adèle!... je la retrouve aussi
jolie... que dis-je?... plus jolie qu'autrefois!...
Enfin, rien n'égale mon bonheur!... et,
cette fois, je le tiendrai si bien, que le diable
m'emporte s'il m'échappel... (*Après un si-
lence.*) Il y a pourtant une particularité qui
pourrait renverser tous mes projets... car, si
Adèle savait... ce qu'elle ne sait pas, elle serait
femme à me dire : « Je ne veux plus. » Et
je n'aurais pas le plus petit mot à lui répon-
dre... Je conviens que... c'est une erreur de jeu-
nesse... mais... c'est mal... car elle n'a pas de
secrets pour moi, tandis que j'en ai un pour
elle... et ce secret, c'est... (*Avec mystère.*) Un
fils de vingt-cinq ans, qui fait le tourment de
ma vie... un garnement qui n'a jamais voulu
rien apprendre, et qui s'est engagé, m'a-t-on
dit, dans un régiment de dragons qui tient gar-
nison à Courbevoie... Qu'il y reste!... c'est tout
ce que je lui demande... car j'ai une peur de
tous les diables que mon drôle n'apprenne mon
retour, et ne tombe ici comme une bombe, au
moment où je m'y attendrai le moins... (*Il s'as-
sied et réfléchit.*)

SCÈNE VIII

HORACE, SAINT-VALLIERS.

HORACE, *paraissant au fond, en petite tenue de dragon. A lui-même.* Mon respectable auteur doit être descendu ou plutôt monté chez une dame Giraud qui, d'après ce que m'a dit une portière en bas âge, occupe le troisième étage de cette maison... (*Apercevant Saint-Valliers.*) Eh ! mais, je ne me trompe pas !...

SAINT-VALLIERS, *se levant.* Quelqu'un !...

HORACE, *à lui-même.* C'est lui !... poussons une reconnaissance !... (*Courant se précipiter dans les bras de Saint-Valliers.*) Mon père !...

SAINT-VALLIERS, *étourdi.* Hein ?... lui !... (*Avec colère.*) Qu'est-ce que je disais ?...

HORACE. Mon cher père !...

SAINT-VALLIERS. Comment ! c'est toi ?...

HORACE. Moi-même !... en chair et en os, comme on dit... — C'est par le plus grand des hasards que j'ai appris votre arrivée...

SAINT-VALLIERS, *à part.* La voilà, cette bombe que je redoutais !...

HORACE. Un ancien de chez nous qui prétend avoir servi sous vos ordres, et qui revenait d'une petite excursion en chemin de fer, vous voit monter dans une citadine, et vous entend dire au cocher : « Rue des Francs-Bourgeois, 7, chez madame Giraud. » — Le camarade n'a rien de plus pressé que de venir me faire part de la chose !... jugez de ma joie !... je quitte le quartier en deux temps ! j'arrive à Paris ! je me transporte rue des Francs-Bourgeois, 7, je vous trouve, et j'ai l'inappréciable bonheur de vous serrer dans mes bras, en m'écriant : Mon père !... (*Il l'embrasse.*)

SAINT-VALLIERS, *se dégageant.* Veux-tu bien te taire, malheureux !...

HORACE. Me taire ?... et pourquoi ?... est-ce que le cri de la nature est réputé cri séditieux dans la rue des Francs-Bourgeois, 7 ?... Mon cher père !...

SAINT-VALLIERS, *avec colère.* Te tairas-tu, misérable !...

HORACE. C'est de cette façon que vous me recevez après une absence trop prolongée ?... quand vous voyez que, pour suivre vos traces, je me suis fait soldat dans le douzième dragons, avec l'espoir de devenir un jour maréchal de France !...

AIR : *Ces postillons.*

Du fier Condé, du grand Turenne
Mes chefs prétend'nt que j'ai l'air et le ton;
Et pour peu qu' l'envi' leur en prenne,
De maréchal j'obtiendrai le bâton.
Ne puis-je pas mériter le bâton ?

SAINT-VALLIERS, *avec dépit.*

Si j'en avais, par aventure,
Un à ma disposition,
Je l'emploirais, je te le jure,
A ton intention ! (*Bis.*)

HORACE. Je connais votre tendresse pour moi, et je vous en remercie...

SAINT-VALLIERS. De quel droit viens-tu me relancer jusqu'ici ?...

HORACE. Du droit du sang !...

SAINT-VALLIERS. Va-t'en au diable !...

HORACE. Je n'ai qu'une permission de dix heures, et je craindrais de manquer à l'appel, si j'allais où vous avez la bonté de m'envoyer...

SAINT-VALLIERS. Enfin, que veux-tu ?...

HORACE. Vos embrassements... et quelque menu donnaie pour mes menus plaisirs...

SAINT-VALLIERS. Si ce n'est que cela ?... (*En cherchant dans sa poche.*) Mais rappelle-toi bien que je te defends de remettre les pieds dans cette maison...

HORACE, *tendant la main.* Oui, mon père...

SAINT-VALLIERS, *avec inquiétude.* Je ne veux pas que tu m'appelles ton père !...

HORACE. Ça suffit, papa.

SAINT-VALLIERS, *à part.* Ah ! si je pouvais, par quelque moyen, et pour quelque temps du moins, me garantir de ses dangereuses visites !... (*Haut.*) A propos !... dis-moi donc le nom de ton colonel ?...

HORACE. Dangremont...

SAINT-VALLIERS. Dangremont ?... mais c'est un de mes vieux amis !...

HORACE, *qui tend toujours la main.* Il en est bien capable !...

SAINT-VALLIERS, *lui donnant de l'argent.* Tiens !... et va-t'en !...

HORACE. Merci, mon père...

SAINT-VALLIERS. Encore ?...

HORACE. Pardon... papa...

SAINT-VALLIERS, *à part, comme inspiré.* Oh !... quelle idée !...

HORACE. Me permettez-vous de vous presser une dernière fois ?...

SAINT-VALLIERS. Attends !... (*A part.*) Je tiens mon moyen !... (*Haut.*) Je vais te donner une lettre pour quelqu'un qui te gardera...

HORACE. Pourquoi faire ?...

SAINT-VALLIERS. Tu le sauras... (*Avec agitation.*) Mais on vient !... (*A part.*) C'est Adele, sans doute !... (*Haut.*) Il ne faut pas qu'on te voie !...

HORACE. Où ? fichtre !...

SAINT-VALLIERS. Mon sort en dépend !...

HORACE. Nom d'un petit bonhomme !...

SAINT-VALLIERS. Il faut te cacher !...

HORACE. Où ça ?...

SAINT-VALLIERS, *cherchant autour de lui.* Je ne sais !... cette porte !... (*Il ouvre une porte à droite.*) Un cabinet !... entie là-dedans ! et ne bouge pas !...

HORACE. L'immobilité, c'est mon fort.

SAINT-VALLIERS. Tu y resteras jusqu'à ce que je t'en fasse sortir.

HORACE. Tâchez que la faction ne soit pas trop longue, sinon, je me relève moi-même.

SAINT-VALLIERS. Dépêche-toi !

HORACE, *regardant dans le cabinet.* Oh ! cette guérite !

ENSEMBLE, *à demi-voix.*

AIR de la Chambre verte.

Entrons bien doucement,

Entre

Et pas de mouvement ;

J' s'rai discret et prudent ;

Sois

Votre vie en dépend.

Car ma vie en dépend.

(*Horace entre dans le cabinet, Saint-Valliers en referme la porte. La musique continue piano.*)

SCÈNE IX

SAINT-VALLIERS, BIDARD. (*Bidard paraît au fond.*)

SAINT-VALLIERS, à part. Ce n'est pas elle!

BIDARD, à lui-même. Tiens! où donc qu'est passé ce soldat qui a demandé monsieur Saint-Valliers, et qui a monté chez madame Giraud?

SAINT-VALLIERS, à part. J'aurai le temps d'écrire à Dangremont!

BIDARD, toujours à lui-même. Il sera descendu sans que je l'aperçusse.

SAINT-VALLIERS, à part. Hâtons-nous. (*Il s'approche d'une table.*)

BIDARD. Monsieur a besoin de quelque chose?

SAINT-VALLIERS. De l'encre?... du papier?...

BIDARD. Vous trouverez là tout ce qu'il vous faut, SAINT-VALLIERS. Merci! (*Écrivant.*) « Colonel, c'est un ancien frère d'armes qui vient réclamer de vous un service. Mon fils, dragon dans votre régiment, est un mauvais sujet; je vous le renvoie, en vous priant de le retenir aux arrêts le plus longtemps possible. En raison de notre vieille amitié, vous pourriez avoir pour lui quelque préférence, n'en faites rien. Il est bon qu'il mange à la gamelle comme les autres. »

BIDARD, à part. Que peut-il avoir tant à écrire?

SAINT-VALLIERS. « Votre vieux camarade, Saint-Valliers... » Voilà ce que c'est!... (*Il plie la lettre.*)

BIDARD. Ah! v'là, madame!

SAINT-VALLIERS. Adèle!... (*Il cache vivement la lettre.*)

BIDARD, qui s'est aperçu de ce mouvement, à part. Tiens! tiens! il fait tout comme madame a fait ce matin!

SCÈNE X

LES MÊMES, ADELE, en toilette.

ADELE. Je n'ai pas été longtemps, j'espère.

SAINT-VALLIERS. Une demi-heure pour une toilette de femme, c'est raisonnable.

ADELE. Je viens vous annoncer une excellente nouvelle! le déjeuner est servi!

SAINT-VALLIERS. Je l'accueille avec transport!

ADELE. Après le déjeuner, je vous demanderai la permission d'aller... voir ma tante... assez gravement indisposée... d'après ce qu'on vient de me dire.

SAINT-VALLIERS. Je vous y accompagnerai.

ADELE, embarrassée. Non... vous êtes fatigué.

SAINT-VALLIERS. Nullement, je vous jure.

ADELE. J'irai seule... quelques instants de repos vous seront salutaires.

SAINT-VALLIERS, à part. Que signifie cette obstination à refuser que je l'accompagne?

ADELE. Je vous ai fait préparer une chambre.

SAINT-VALLIERS, préoccupé. Je vous suis obligé. (*A part.*) Est-ce bien chez sa tante qu'elle veut aller? Je le saurai! (*Il réfléchit.*)

ADELE, qui s'est approchée vivement de Bidard, à voix basse. Prenez cette lettre! l'enfant est là! (*Elle montre une chambre, à gauche.*) Vous l'emporterez!

BIDARD, bas. L'emporter, où?

ADELE, bas, en lui remettant une lettre. La suscription de cette lettre vous l'indiquera!

BIDARD, bas. Ça suffit!

ADELE, se retournant du côté de Saint-Valliers. Je vous attends!

SAINT-VALLIERS, à part. Et mon garnement qui est là! (*Il montre le cabinet.*) Comment faire? (*Haut.*) Ah ça, et ma toilette, à moi? Car il m'est bien permis aussi d'avoir de la coquetterie... et ces habits de voyage...

ADELE, souriant. Voilà une réflexion qui vous vient un peu tard.

SAINT-VALLIERS. En effet! aussi me contenterai-je d'un coup de brosse... (*A Bidard.*) Mon brave homme, serez-vous assez bon pour me...

BIDARD, prenant une brosse et se disposant à le broser. Avec plaisir, monsieur.

SAINT-VALLIERS, bas, à Bidard, pendant que celui-ci le brosse, en lui donnant la lettre qu'il a écrite.) Prenez cette lettre!

BIDARD, bas, avec étonnement. Hein?

SAINT-VALLIERS, bas. Vous la remettrez à la personne que vous trouverez dans ce cabinet! (*Il montre la droite.*)

BIDARD, bas. Une personne dans ce...

SAINT-VALLIERS, très-haut. Brossez donc!

BIDARD, brossant plus fort. Voilà!

ADELE, qui s'est approchée de la chambre de gauche, et qui a prêté l'oreille, à part, avec émotion.) Il dort! pauvre enfant!...

SAINT-VALLIERS, bas, à Bidard. Vous lui direz de se rendre à l'instant même...

BIDARD, bas. Où ça?

SAINT-VALLIERS, bas. A l'endroit indiqué sur la suscription de cette lettre!

BIDARD, bas. Ça suffit!...

SAINT-VALLIERS, haut. Mais brossez donc!

BIDARD, le brossant de plus belle. Voilà!... voilà!

ADELE, souriant. S'il reste sur vos habits la moindre trace du voyage, ce ne sera pas la faute de ce pauvre Bidard.

SAINT-VALLIERS. C'est vrai... Je suis à vos ordres!

ADELE. Dieu merci! et l'on accuse les femmes de coquetterie!...

Air d'Aug. Jouhaud.

Mais, près de vous,

Il me sera bien doux
D'être à table! et pour nous,
C'est un beau jour de fête!

En attendant

Que notre sort s'apprête,

A ce repas charmant

Preons place à l'instant.

SAINT-VALLIERS, bas à Bidard.

Il faut, de ce secret,

Me répondre sur votre tête!

(*Signe affirmatif de Bidard.*)

ADELE, bas à Bidard.

Que rien ne vous arrête,

Et surtout montrez-vous discret!

(*Même signe de Bidard.*)

SAINT-VALLIERS et ADELE.

Après de vous,

Il me sera bien doux, etc.

(*Ils sortent.*)

SCÈNE XI

BIDARD, *qui les a regardés s'éloigner, seul, après un silence.*

Ah ça, voyons, voyons... deux lettres... deux secrets... Qu'est-ce que ça veut dire? Est-ce que, pendant que madame cache un mystère à monsieur, monsieur cachera un autre mystère à madame? Car il y a une intrigue là-dessous, ça ne peut pas être autrement.

Air : *Comme il m'aimait !*

Ça n'est pas clair, (bis)
Et ce mystère en parti' double,
Je le dis tout bas, m'a bien l'air
D'un reproch' plus ou moins amer.
Ma curiosité redouble...

Mais p't-êtr' bien que j' pêche en eau trouble...

Ça n'est pas clair ! (Bis.)

« Vous remettrez cette lettre à la personne que vous trouverez dans ce cabinet, » m'a dit monsieur de Saint-Valliers... La personne en question n'est autre qu'une femme, comme on le pense bien... la suscription, du reste, m'éclairera. (Regardant les lettres.) Elle ne m'éclaire pas du tout... vu que je n'ai pas mes lunettes... Celle-ci doit être la lettre de madame... je la reconnais au toucher... mettons-la dans la poche gauche de ma veste pour ne pas commettre d'erreur... V'là ce que c'est !... Quant à celle-là, qui est celle de monsieur, remettons-la, d'après nos instructions, à la personne qui habite ce cabinet... (Il va au cabinet, en ouvre la porte, et dit :) Venez, madame... vous pouvez sortir, madame...

SCÈNE XII

BIDARD, HORACE.

HORACE, *en sortant du cabinet.* Ah ! il paraît que la consigne est levée ?

BIDARD, *reculant de surprise.* Un dragon !

HORACE, *regardant Bidard, à lui-même.* Ce n'est pas mon... fichre !... il s'agit de se tenir !

BIDARD, *à lui-même.* J'y suis !... le militaire qui est entré, et qui n'est pas sorti ?... c'est lui !

HORACE. Que me voulez-vous, brave homme ?

BIDARD. M. Saint-Valliers vous envoie cette lettre !

HORACE, *la prenant.* Une lettre ?... pour moi ?...

BIDARD. Oui, il faut aller tout de suite à l'endroit que l'adresse vous indiquera.

HORACE. Mais expliquez-moi, du moins ?...

BIDARD. Si ce sont des explications qu'il vous faut, je vous dirai, mon ami, que vous êtes on ne peut plus mal tombé... je ne sais rien, absolument rien... (A lui-même.) La commission de monsieur est faite... acquittons-nous de celle de madame... il s'agit d'aller chercher le moutard, et de l'emporter... allons-y !... (Il entre dans la chambre de gauche.)

SCÈNE XIII

HORACE, *seul.*

Qu'est-ce que ça signifie ?... voyons donc cet endroit indiqué sur l'adresse... où mon père m'ordonne de me rendre sur-le-champ ?... (Lisant.) « A madame Jean-Claude, fermière à Nanterre, près de Paris !... » Tiens ! tiens ! tiens !... mon père m'envoie à la campagne ?... quel singulier caprice !... et d'où diable lui est venue cette idée de me mettre au vert ?... (Après réflexion.) Mais la caserne ? le régiment ?... oh ! mon père s'entendra probablement avec mon colonel, qui est un de ses anciens amis ?... Va donc pour la campagne !... je verrai Nanterre !... le pays des gâteaux !... j'en mangerai !...

Air : *Ah ! papa Bourguignon !*

A voir ces heureuses terres
Qui produis'nt en même temps
Des brioch's et des rosières,
Je pass'rai de doux instants,
Brioche et rosier' jolie,
Votre inventeur mérit'rait,
Mais sans aucun' garantie
Du gouvern'ment, un brevet...

Ah ! ah ! ah !

Je ne sais pas pourquoi

A Nanterre

On me transfère ;

Je ne sais pas pourquoi

Mon père

M'en fait une loi.

(Bis.)

(Il sort. ¹ Musique en sourdine jusqu'à la fin de l'acte.)

SCÈNE XIV

BIDARD, *seul, arrivant mystérieusement avec une hercelonnette couverte d'un rideau.*

Avançons... Si j'allais rencontrer monsieur, avec mon fardeau ?... non... il déjeune... Mais, voyons donc, à présent que j'ai mes lunettes, en quel endroit je dois porter ce pauvre petit innocent... (Il met ses lunettes, tire la lettre de sa poche et en lit la suscription.) « A monsieur le colonel » Dangremont, au quartier de cavalerie à Courbevoie... » (Après un silence.) En v'là une, d'idée !... comment ? elle envoie ce mioche au quartier de... Ah ! j'y suis !... madame la colonelle est probablement une amie intime à madame Giraud, et sa position lui permettant de se charger du petit, c'est à elle qu'on l'adresse... c'est égal, madame Giraud me donne là une drôle de commission... mais j'ai promis, et un portier n'a que sa parole... Rendons-nous à la caserne de Courbevoie... (Il sort.)

ACTE DEUXIÈME

L'intérieur d'une ferme.

SCÈNE PREMIÈRE

JEAN-CLAUDE, BOULOTTE. *Au lever du rideau, Jean Claude est assis à gauche; il tourne le dos à Boulotte qui allume du feu dans une grande cheminée à droite.*

BOULOTTE. Jean-Claude?...

JEAN-CLAUDE, brusquement. Après?...

BOULOTTE. Quand t'auras fini de bouder, tu me l'diras.

JEAN-CLAUDE. Non... c'est moi qu'a tort... vous verrez que c'est encore moi qu'a tort.

BOULOTTE. Tiens! t'es t'un vilain jaloux!... v'là ce que t'es!...

JEAN-CLAUDE. J' t'ai déjà dit cent fois que je ne voulais pas que tu regardisses ce grand fade de Nicolas!

BOULOTTE. Qué qu'ça fait... que je l' regardisse ou non... Ça ne prend pas.

JEAN-CLAUDE, avec colère. Ah! ben! j' voudrais ben voir que ça prisse!

BOULOTTE. J' parle de mon feu... Mon Dieu, que les jaloux sont des êtres insupportables!... Ça fume et v'là tout.

JEAN-CLAUDE. C'est peut-être sans raison que j' fume?

BOULOTTE. Eh! c'est pas toi!... c'est mon cotret qui fume.

JEAN-CLAUDE, avec humeur. Ton cotret... ton cotret...

BOULOTTE, allant à lui. Voyons, Jean-Claude... sois donc raisonnable... N'es-tu pas fou de te mettre comme ça martel en tête?

JEAN-CLAUDE. C'est pas Martel, c'est Nicolas.

BOULOTTE. Quand nous devrions être heureux comme le poisson dans l'eau.

JEAN-CLAUDE. D'abord, qu'est-ce qui te dit qu'il est heureux, le poisson?

BOULOTTE. C'est l'proverbe qui l'dit... A-tu quéque chose à me reprocher?

JEAN-CLAUDE. Oui!... j'ai à te reprocher que t'es trop avenante et trop gentille.

BOULOTTE. Ah! ben, dam!... fallait pas me prendre comme ça.

JEAN-CLAUDE, plus calme. C'est vrai, au fait.

BOULOTTE. Est-ce que je ne t'aime pas?...

JEAN-CLAUDE. C'est vrai, au fait...

BOULOTTE, continuant. Tout laid que t'es?...

JEAN-CLAUDE. C'est vrai, au... Non, c'est pas vrai.

BOULOTTE. Est-ce que notre petit Joseph ne te ressemble pas... en beau?

JEAN-CLAUDE. Ça, c'est vrai!

BOULOTTE.

Air : *Mon père n'est plus le concierge.*

C' matin encor, je me rappelle

Que j' le regardais,

J' voyais ton image fidèle

Dans ses p'tits traits;

Et je me disais à moi-même,

D'vant son berceau :

L'enfant de l'homme que l'on aime

Est toujours beau !

JEAN-CLAUDE, attendri. Tiens, tais-toi, Boulotte!... si tu me prends par là... il n'y a plus moyen d'être fâchés.

BOULOTTE, tendrement. Gros bêta!...

JEAN-CLAUDE. Oh! v'là qu'est encore plus vrai que tout le reste!

BOULOTTE. Embrasse-moi, et que ça finisse!...

JEAN-CLAUDE. De tout mon cœur!

BOULOTTE. Mais c'est à condition que tu ne seras plus jaloux!...

JEAN-CLAUDE. D'aujourd'hui... je te le promets... (*Il l'embrasse.*)

Air : *Faisons la paix.*

Ah! qu' ça fait d' bien! (*bis*)

Un baiser qui vient du fond d' l'âme

Quand un honnêt' homm' comm' le tien

Peut s' dir' : J'embrasse une honnêt' femme,

Ah! qu' ça fait d' bien! (*Bis.*)

Ah! sapristi! qu'ça fait du bien!

BOULOTTE. A c't beure, parlons un peu de nos affaires... c'est pas l' tout qu' d'être amoureux, faut penser à l'avenir...

JEAN-CLAUDE. Au pot-au-feu du lendemain... l'année n'a pas été bonne...

BOULOTTE. Si, encore, nous avions eu des nouvelles de c'te dame de Paris... (*Cherchant le nom.*) Madame...

JEAN-CLAUDE. Madame Giraud?...

BOULOTTE. Giraud, c'est ça!... qui devait nous envoyer un nourrisson.

JEAN-CLAUDE. Elle l'enverra peut-être... la journée n'est pas passée.

BOULOTTE. Je l' voudrais ben... parce que, vois-tu, Jean-Claude, c'est toujours bon à prendre des mois de nourrice.

JEAN-CLAUDE. Oui... mais... ça a bien des inconvénients aussi.

BOULOTTE. Allons, ne vas-tu pas être jaloux d'un mioche, à présent?

JEAN-CLAUDE. Que t'es bête!... je n' dis pas ça pour ça.

BOULOTTE. Ah! c'est que j' te connais!... D'ailleurs, je n' le vois pas arriver, ce moutard... il devrait être ici déjà...

JEAN-CLAUDE. Pourtant, c'était ben convenu?...

BOULOTTE. Sans doute... vingt-cinq francs par mois... le sucre...

JEAN-CLAUDE. Le savon...

BOULOTTE. Sans préjudice des petits cadeaux... de temps en temps... au jour de l'an... à Pâques...

JEAN-CLAUDE. A la Pentecôte...

BOULOTTE. A la Toussaint...

JEAN-CLAUDE. A la Noël...

BOULOTTE. Après ça, si le nourrisson en ques-

tion n'arrive pas aujourd'hui, nous verrons à en trouver un autre.

JEAN-CLAUDE. C'est clair... Mais v' la quéqu'un.
BOULOTTE, voyant entrer Horace. Un militaire!

SCÈNE II

LES MÊMES, HORACE.

HORACE, un papier à la main, à lui-même, au fond. Ce doit être ici... Pardon, camarades...

JEAN-CLAUDE. Que demandez-vous, l'ami?

HORACE, à Jean-Claude. C'est bien vous qui répondez au nom de Jean-Claude?

JEAN-CLAUDE. Oui... et que lui voulez-vous à Jean-Claude?

HORACE. Je lui apporte ce petit papier... Vous savez lire?

JEAN-CLAUDE. Non... mais ma femme que v' là lit pour nous deux.

BOULOTTE, à son mari. C'est un billet de logement, j' vois ça.

HORACE, donnant la lettre. Prenez donc, et lisez.

JEAN-CLAUDE. Lis, Boulotte... (Pendant ce qui suit, Horace inspecte la localité, et ne prête aucune attention à ce que disent Jean-Claude et Boulotte.)

BOULOTTE, prenant le papier. C'est de madame Giraud!...

JEAN-CLAUDE. La dame au nourrisson?

BOULOTTE. Oui!

JEAN-CLAUDE. Tiens! tiens! tiens!...

BOULOTTE, lisant. « Madame Jean-Claude, ainsi que nous en sommes convenues, je vous envoie mon enfant... »

JEAN-CLAUDE, regardant autour de lui. Son enfant?...

BOULOTTE. « Vous en prendrez le plus grand soin... » (Regardant autour d'elle.) Pour en prendre soin, faudrait en avoir...

JEAN-CLAUDE, de même. Et je n'en vois pas la queue d'un...

BOULOTTE. Il y a pourtant ben : « Je vous envoie mon enfant... »

JEAN-CLAUDE. C'est donc ce... militaire... qu'elle appelle son...

BOULOTTE. Oh!... c'est pas possible...

JEAN-CLAUDE. Eh ben! trouve-m'en donc un autre, toi... (Il cherche.)

BOULOTTE, après avoir cherché à son tour. C'est, ma foi, vrai...

JEAN-CLAUDE. Quelle idée de nous envoyer un enfant de cet âge-là!

BOULOTTE, lisant. « Il est très-doux... ne pleure jamais... »

JEAN-CLAUDE, se tournant du côté d'Horace. Je crois ben.

BOULOTTE, lisant. « Et se nomme Isidore... (Regardant à son tour le dragon.) Isidore... (Continuant.) « J'arriverai à la terme peu d'instants après ma lettre. »

JEAN-CLAUDE. C'est égal... c' te dame Giraud nous envoie là un drôle de nourrisson.

BOULOTTE. Attends... il y a un posse-criptum.

JEAN-CLAUDE. Un quoi?

BOULOTTE. Un posse-criptum!... (Lisant.) « Vous l'éleverez à la mamelle. »

JEAN-CLAUDE, vivement. A la mamelle?... ce grand gaillard-là?... Je m'y oppose!...

BOULOTTE. Mais Jean-Claude...

JEAN-CLAUDE. Il est trop formé pour ça... à la III... par exemple!...

HORACE, à lui-même. Voilà bien l'idée que je m'étais formée de la terre classique des petits gâteaux!.. c'est gentil... c'est pastoral. (Revenant à eux.) Vous avez pris connaissance de...

JEAN-CLAUDE. Oui... Isidore...

HORACE, étonné, à part. Isidore?...

BOULOTTE, à son mari. Faut pourtant qu'il mange quelque chose c't enfant... Puisque tu ne veux pas que je l'éleve à...

JEAN-CLAUDE. Non!... ah! non!... ça!...

BOULOTTE. Allons, va lui chercher du lait... de chèvre.

JEAN-CLAUDE. De chèvre, ça m'est égal. (En regardant encore Horace.) Je ne me serais jamais attendu à recevoir un nourrisson de cette taille-là, moi... (Il sort.)

SCÈNE III

HORACE, BOULOTTE.

BOULOTTE, à elle-même. En attendant, j' vas lui faire de la bouillie... (Elle va à la cheminée et prépare sa bouillie.)

HORACE, à lui-même. Tout ça ne m'explique pas pourquoi mon père m'envoie à Nanterre, chez ces braves gens, qui paraissent fort étonnés de ma visite... Tâchons de faire jaser cette petite commère.

BOULOTTE. Sidore?...

HORACE. Hein?... Vous dites?...

BOULOTTE. Sidore?...

HORACE, à part. Quelle manie ont-ils donc tous les deux de m'appeler par un nom qui n'est pas le mien?... (Haut.) Pardon... je me nomme Horace.

BOULOTTE. Horace?... Oh! non!... Sidore est bien plus joli... d'ailleurs, on m'a dit de vous appeler Sidore, et je dois me conformer aux ordres de...

HORACE. Si vous y tenez?... Mais, dites-moi, je vous prie...

BOULOTTE. Je sais ce que vous allez me demander... Tenez-vous tranquille, et ne pleurez pas.

HORACE. Je n'en ai nulle envie.

BOULOTTE, remuant sa bouillie. Ça s'ra bientôt prêt.

HORACE, à part. Bonne petite femme!.. Elle me fait cuire quelque chose... ça tombe bien... je sens la fain qui me talonne.

BOULOTTE. Je n' peux pas quitter... ça attache si vite.

HORACE, à part. C'est un roux... quelque haricot de mouton.

AIR : *Astre des nuits.*

Sexe charmant dont on vante en tout lieu,
Et les attrait et la grâce divine,
Si je t'admire, ah! c'est, j'en fais l'aveu,
A ce moment où tu fais la cuisiné!
Sexe aussi faible en guerre qu'en amour,
Il est bien juste, et tu dois le comprendre,

Que tu nous donn's des forces pour
Que nous puissions, à notre tour,
Te protéger et te défendre!
Oui, te défendre!

BOULOTTE, *ôtant le poëlon du feu.* V'là c' que c'est!... (*Lui montrant la table.*) Mettez-vous là... je n'ai pas besoin de vous mettre sur mes genoux...

HORACE, *souriant.* Farcense!... On a donc aussi le petit mot pour rire, à Nanterre?

BOULOTTE, *lui versant la bouillie dans une assiette.* Avalez ça!... et tout doucement... Attendez... (*Elle lui attache une serviette autour du cou, comme on fait aux enfants.*) Vous pourriez répandre.

HORACE. Il n'y a pas de danger... (*En regardant son assiette.*) Oh! qu'est-ce que c'est que ce ragoût-là?

BOULOTTE. Eh! ben, c'est d' la bouillie.

HORACE, *faisant la grimace.* Et il faut que j'avale ça?...

BOULOTTE. Oui... Mais, vous mangerez bien tout seul, n'est-ce pas, Sidore?

HORACE. Je crois qu' oui.

BOULOTTE. Alors, je peux m'occuper des travaux d' la ferme?

HORACE. Oui, oui... faites comme chez-vous.

BOULOTTE. Faut d'abord que j' donne la nourriture aux poules.

HORACE. Ah! vous avez des poules?... (*A part.*) C'est bon à savoir.

BOULOTTE. Je reviens tout de suite... Surtout, ne jouez pas avec le feu!...

HORACE. En allumant ma pipe?... Soyez tranquille... (*A part.*) Cette brave femme me prend tout à fait pour un enfant.

BOULOTTE.

AIR :

Je vous laisse un instant;
Monsieur, soyez bien sage.

HORACE.

Je s'rai... comme une image...
Apportez du nanan.

BOULOTTE.

On m'a bien r'commandé
De surveiller votre jeunesse.

HORACE, à part.

A moi si peu gardé,
A ce point qui donc s'intéresse?

ENSEMBLE.

BOULOTTE.

Je vous laisse un instant;
Monsieur, soyez bien sage!
Chacun, dans le village,
De vous sera content.

HORACE.

De moi l'on s'ra content,
Car je serai bien sage.
J'frai voir à tout l'village
Que j' suis un bon enfant.

(*Boulotte sort.*)

SCÈNE IV

HORACE, seul.

Ces Nanterrois sont étonnants, ma parole d'honneur!... Ah ça, je me demande, plus que

jamais, dans quel but mon respectable père m'a envoyé dans ce pays peu éloigné... A-t-il eu l'intention de me remettre en nourrice? il s'y prendrait un peu tard... Ces villageois me paraissent de braves gens... la campagne est belle!... Pair est excellent!... Sans contredit, on est beaucoup mieux ici qu'à la caserne... mais ce qui ne me va pas, c'est l'ordinaire... de la bouillie... Si cette digne femme s'imagine que je vais me mettre ça sur la conscience?... le plus souvent!... Voyons donc dans le buffet s'il n'y aurait pas quelques restes du déjeuner? (*Il ouvre le buffet.*) Un restant de veau aux carottes!... bien!... du jambon!... très-bien!... du vin!... de mieux en mieux!... (*Prenant dans le buffet et garnissant la table.*)

AIR : *Ah! daignez m'épargner le reste!*

Mais où donc a-t-on mis le pain?...

Je le tiens... oh! la bonne miche!...

Je prouverai que c'est en vain

Qu'on cherche à me faire une niche...

— Du sel?... — On comprendra trop tard

Le tort de m'avoir mis en garde...

— Des radis?... — C'est manquer d'égard...

— Du poivre?... — On me traite en moutard!...

(*Cherchant dans le buffet.*)

— Je ne trouve pas la moutarde. (*Bis.*)

Ah! là voilà!... remportons la bouillie... (*Il met la bouillie dans le buffet.*) Ce sera pour mes enfants... quand j'en aurai... En attendant, déjeunons et buvons à leur santé!... (*Il se met à table et boit.*) Pas mauvais!... Attaquons la chose aux carottes!... (*Il mange.*) Délicieux!... cet estimable veau n'est pas fait d'hier... mais il a de fort beaux restes!... Buvons par là-dessus!... A la bonne heure, ce régime-là!...

SCÈNE V

HORACE, à table, JEAN-CLAUDE.

JEAN-CLAUDE, *avec tasse à la main.* V'là le lait!... (*Apercevant Horace.*) Que vois-je?...

HORACE, à table, *la bouche pleine.* Eh! c'est ce cher monsieur... Monsieur Jean-Claude, je crois?... Voulez-vous accepter un verre de vin, monsieur Jean-Claude?...

JEAN-CLAUDE. En v'là bien d'une autre!... Le nourrisson de ma femme qui boit mon vin, et qui mange mon veau!...

HORACE. Je vous en fais mon compliment!... il est parfait!...

JEAN-CLAUDE. Je le sais bien, et c'est justement pour ça que je ne veux pas qu'on me le mange.

HORACE. Et votre vin!... excellent!... Je vois, mon cher monsieur Jean-Claude, que vous êtes un gourmet!

JEAN-CLAUDE. Ah! mais, je n' veux pas de ça!... il ne faut pas prendre de ces habitudes-là ici... (*A part.*) Peste soit de madame Giraud qui nous a envoyé un nourrisson de cette espèce!...

SCÈNE VI

LES MÊMES, BOULOTTE.

BOULOTTE. Qu'est-ce que t'as donc à crier, notr' homme?

JEAN-CLAUDE, *avec humeur à Boulotte, à demi-voix.* J'ai... j'ai... que ton mioche fouille dans le buffet, et que ça ne me convient pas!...

BOULOTTE, *de même.* Allons, ne l'gronde pas, c't' enfant.

JEAN-CLAUDE. C' l'enfant?... cinq pieds six pouces... taille de tambour-major... D'ailleurs, on nous paye pour lui donner du lait ou de la bouillie, et rien aux carottes...

BOULOTTE. Il ne le fera plus... tais-toi! et va préparer son berceau.

HORACE, *qui a entendu, à part.* Un berceau!... décidément, nous tombons en enfance!

JEAN-CLAUDE. Il en faudrait trois, de berceaux... un pour sa tête, un pour son corps, et l'autre pour ses jambes..

BOULOTTE. C'est juste... ça s'ra peut-être un peu trop petit pour lui.

JEAN-CLAUDE. J' crois bien... j' vas lui dresser un lit de sangles.

BOULOTTE. Oh!... il sera bien mal couché, sur un lit de sangles.

JEAN-CLAUDE. Vraiment?... Tiens, Boulotte, veux-tu que je te dise?... tu as beaucoup trop d'attentions pour... ce nourrisson-là.

BOULOTTE. Vas-tu recommencer?... Oh! le jaloux!

HORACE, *qui, pendant ce qui précède, a continué son repas, quittant sa serviette et se levant.* Allons, je sens que ça va mieux.

JEAN-CLAUDE, *qui a regardé sur la table.* Ah! bonté du ciel!... *(Il cherche.)*

BOULOTTE. Que cherches-tu donc?

JEAN-CLAUDE. Je cherche mon veau aux carottes.

HORACE. Ne cherchez pas, père nourricier.

JEAN-CLAUDE. Nourrisseur... plutôt.

HORACE. Vos recherches seraient infructueuses; votre veau a vécu... ce que vivent les roses.

JEAN-CLAUDE. Il a tout avalé!... *(A Boulotte.)* Hé ben, tu peux te vanter d'avoir un nourrisson qui se nourrit bien!

BOULOTTE. C'est bon!... va préparer le lit.

JEAN-CLAUDE, *à lui-même.* Deux kilos de veau dans un repas!... au lieu de sucre, il faudra que sa mère nous envoie de la viande de boucherie... Maudit nourrisson!... *(Il sort.)*

SCÈNE VII

HORACE, BOULOTTE.

BOULOTTE. Je n'ai pas voulu vous gronder devant votre père, Sidore.

HORACE. Mon père? vous le connaissez?

BOULOTTE. Votre père nourricier.

HORACE. Ah!... le père grognon de tout à l'heure?...

BOULOTTE. Il était déjà monté contre vous.

HORACE. Ça lui donnera la peine de descendre.

BOULOTTE. Mais, à présent qu'il n'y est plus, je vous dirai que c'est mal, ce que vous avez fait là, Sidore.

HORACE. C'est mal de manger quand on a faim!... Est-ce que ce n'est pas l'habitude à Nanterre?

BOULOTTE. Si fait... mais... il faut le demander...

HORACE. C'est différent... on vous demandera tout, petite mère! Oh! vous êtes bonne, vous!... aussi bonne que jolie!

BOULOTTE, *flattée, et souriant avec bonté.* Enfant que vous êtes!

HORACE, *à part.* Comme elle a dit ça!... *(La regardant en dessous.)* Le fait est qu'elle est très-appétissante, la petite fermière! aussi appétissante que son veau... et ça n'est pas peu dire...

BOULOTTE. A quoi pensez-vous donc, Sidore? HORACE. A vous!

AIR : *Taisez-vous. (Mansarde des Artistes).*

De cet œil noir qui me regarde,

Ah! combien j'admire l'éclat!

Je sens que si j'étais de garde

Après de vous, quel bel état

Ce s'rait que l'état de soldat!

BOULOTTE.

C' que vous m' dit's me paraît étrange.

HORACE, *s'animant.*

Ah! j'implore un bonheur bien doux

De vous qui me semblez un ange?...

BOULOTTE.

Quoi donc?... Si ça dépend de nous...

HORACE.

Un baiser?...

BOULOTTE.

Taisez-vous!

(Lui donnant sa joue.)

Et dépêchez-vous!

HORACE, *ravi et l'embrassant.* Oh! vous êtes plus qu'un ange, vous êtes...

SCÈNE VIII

LES MÊMES, JEAN-CLAUDE.

JEAN-CLAUDE, *entrant au moment où Horace embrasse Boulotte, et s'écriant :*) Ah! c'est trop fort!

HORACE, *à part.* Oh!... le légitime!...

BOULOTTE, *à son mari, avec sang-froid.* Eh ben, après?

JEAN-CLAUDE. Après, dis-tu? C'est avant qu'il fallait y regarder!

BOULOTTE. Ne dirait-on pas que le feu est à la ferme?

JEAN-CLAUDE. C'est bien pis! quand je te surprends te laissant embrasser par...

BOULOTTE, *haussant les épaules.* Un enfant...

JEAN-CLAUDE. Un enfant? merci!

HORACE. Ne vous fâchez pas, papa... c'est en tout bien, tout honneur, un baiser d'amitié.

JEAN-CLAUDE, *à Horace.* Quant à vous, je vous aurais pardonné d'avoir bu mon vin, je vous aurais pardonné d'avoir mangé mes provisions, mais je ne vous pardonnerai jamais d'avoir embrassé ma femme! *(A part.)* Enragé nourrisson!

BOULOTTE, *à son mari.* Eh ben, ça ne lui arrivera plus... v'là tout... et, pour le punir, je vas le coucher.

JEAN-CLAUDE, *vivement.* Le coucher?... je m'y oppose!...

HORACE, *à part.* Comment?... se coucher à cette heure-ci?

JEAN-CLAUDE, à Boulotte. J'irai, moi!
BOULOTTE, bas, à Jean-Claude. Fil le vilain jaloux!

HORACE, à part. Ne les contrarions pas... je saurai bien m'échapper!

JEAN-CLAUDE, à Horace. Allons, à c' lit, vous!... et tout de suite!... (A part.) Satané nourrisson, va!...

ENSEMBLE.

Air : *Tâchez de vous comprendre.* (Une Idée de Tailleur.)

C'est notr' mauvais génie
Qu'a mis dans la maison
Le diable, je l'parie,
Sous form' de nourrisson

BOULOTTE.

C'est notre bon génie
Qu'a mis dans la maison
C' défenseur d' la patrie
Sous form' de nourrisson.

HORACE.

R'merciez votr' bon génie
Qui, dans votre maison,
Met la gross' caval'ric
Sous form' de nourrisson.

(Horace et Jean-Claude sortent.)

SCÈNE IX

BOULOTTE, puis MADAME GIRAUD.

BOULOTTE, seule. C'est égal... je n' sais pas où c' que cette dame Giraud a eu la tête quand elle m'a chargée de garder un enfant de cet âge-là?... Et qu'est-ce qui me gardera, moi?... car, enfin... je me mets ben à la place de ce pauvre Jean-Claude... quoiqu'il n'ait rien à craindre, Dieu merci!...

MADAME GIRAUD, entrant. Pardon, madame... je suis bien chez le fermier Jean-Claude, n'est-ce pas?

BOULOTTE. Oui, madame... Qu'y a-t-il pour vot' ser... Ah! mon Dieu!... est-ce que vous seriez...?

MADAME GIRAUD. La mère du petit!...

BOULOTTE. Madame Giraud?

MADAME GIRAUD. Précisément!

BOULOTTE. Donnez-vous donc la peine de vous assir!

MADAME GIRAUD. Merci!... je ne suis pas fatiguée!... Mais, dites-moi?... (Mystérieusement.) On vous l'a apporté?

BOULOTTE. Qui?

MADAME GIRAUD. Le petit?

BOULOTTE. Il est bien venu tout seul...

MADAME GIRAUD. Comment?

BOULOTTE. C'est de votre fils que vous voulez parler, n'est-ce pas?...

MADAME GIRAUD. Sans doute... Comment le trouvez-vous?

BOULOTTE. Dam!... Je le trouve... un peu grand...

MADAME GIRAUD. Pour son âge?... mais non... Et... où est-il?

BOULOTTE. Qui?

MADAME GIRAUD. Le petit!...

BOULOTTE. Il est couché...

MADAME GIRAUD. Fort bien!... Et lui avez-vous donné à...

BOULOTTE. A manger?... il l'a bien pris lui-même.

MADAME GIRAUD. Il est si avancé!...

BOULOTTE. Oh! oui! qu'il l'est!... trop avancé... Demandez plutôt à Jean-Claude.

MADAME GIRAUD. Ah!... votre mari l'a déjà pris en amitié?

BOULOTTE. Hum!... pas encore trop... Il l'aime... mais d'un peu loin...

MADAME GIRAUD. Ah! ah!... il est pourtant bien docile, bien raisonnable... pour son âge... Songez donc qu'il n'a que...

BOULOTTE. Eh ben, on lui donnerait plus qu' çà...

Air de l'Artiste.

Mais plus j' vous considère,

Et plus j' m'étonne, out-dà!

Que vous soyez la mère

D'un enfant comm' c'lui-là!

MADAME GIRAUD.

D'où vient cette surprise?

Parlez...

BOULOTTE.

Faut, sur ma foi!

Qu'vous vous y soyez prise

Un peu plus matin qu' moi. (Ris.)

MADAME GIRAUD. A propos!... lui avez-vous mis un bourrelet?

BOULOTTE. Un bourrelet?... (A part.) Est-elle folle, donc?

MADAME GIRAUD. Voyez-vous, ma bonne dame Jean-Claude, on ne saurait avoir trop de prudence avec les enfants.

BOULOTTE. Avec les enfants, oui... mais avec les...

MADAME GIRAUD. Il peut tomber!... se blesser!...

BOULOTTE, à part. Est-ce qu'il aurait le défaut de se... (Elle fait le geste de boire.) Faudra que Jean-Claude ôte la clef de la cave...

MADAME GIRAUD. C'est ce qui fait que j'insiste pour que vous lui mettiez un bourrelet!...

BOULOTTE. Si vous y tenez?... Sans ça, Jean Claude aurait pu lui prêter un bonnet de coton...

MADAME GIRAUD. Oh!... fi!... fi!...

JEAN-CLAUDE, en dehors. Ça finira-t-il, à la fin?...

BOULOTTE. Justement, j'entends mon homme qui revient de coucher le...

MADAME GIRAUD. Le petit?...

BOULOTTE. Oui!... le petit... (A part.) C'est un p'tit nom d'amitié qu'elle lui a donné...

JEAN-CLAUDE, en dehors. Sapristi!... je vas me fâcher!...

MADAME GIRAUD, écoutant. On dirait qu'il est en colère!... à qui en a-t-il donc?...

BOULOTTE. Nous allons l' savoir, car le v'là!...

SCÈNE X

LES MÊMES, JEAN-CLAUDE.

JEAN-CLAUDE, à lui-même. Gredin de nourrisson, va!...

BOULOTTE. Dis donc bonjour à madame Giraud, notr' honime!...

JEAN-CLAUDE. Madame Giraud?...

BOULOTTE. Oui, la mère...

MADAME GIRAUD. Du petit...

JEAN-CLAUDE, *avec du dépit et de l'ironie*. Ah ! ben ! vous pouvez vous vanter de nous avoir fait là un joli cadeau !...

MADAME GIRAUD. N'est-ce pas qu'il est gentil?...

JEAN-CLAUDE. Oui!... ben gentil... à preuve que j'ai voulu le coucher, et qu'il m'a jeté le traversin, l'oreiller et les couvertures à la tête... ah ! il est charmant, c't enfant !...

MADAME GIRAUD, *à Boulotte*. Qu'est-ce qu'il dit donc?...

BOULOTTE. Rien... rien... notr' homme plaisante...

MADAME GIRAUD. Ah!... il est gai, le père nourricier?... on ne le dirait pas!...

BOULOTTE. Oh ! c'est qu'il rit... en dedans...

JEAN-CLAUDE, *avec humeur*. Oui... il rit, le père nourricier... (A part.) Il rit... jaune...

BOULOTTE, *bas, à Jean-Claude*. Veux-tu ben ne pas montrer ta mauvaise humeur à c'te brave dame!...

JEAN-CLAUDE, *bas*. Pourquoi qu'elle nous envoie un nourrisson de c't acabit-là?...

BOULOTTE, *bas*. Allons, tais-toi!...

MADAME GIRAUD. Bonne nourrice, je vous apporte...

BOULOTTE, *vivement*. Du sucre?... du savon?...

MADAME GIRAUD. Non... un hochet...

JEAN-CLAUDE. Un brochet?... ça lui ira...

MADAME GIRAUD. Je vous dis un hochet...

BOULOTTE. Ah!... un hochet ? pour quoi faire?...

MADAME GIRAUD. Pour l'aider à faire ses dents.

JEAN-CLAUDE. Oh ! pour ça, il ne se les fait que trop, ses dents... et si mon veau aux carottes pouvait parler!...

MADAME GIRAUD. Que voulez-vous dire?...

BOULOTTE. Rien... rien... madame. (A part.) Maudit bavard!...

JEAN-CLAUDE. Pour vous donner une idée de la docilité de votr'... petit... comme vous l'appellez... J'vous dirai que, tout à l'heure, quand j'ai voulu le coucher, il s'est mis en tête d'aller... au cabaret!...

MADAME GIRAUD, *s'écriant*. Au cabaret!...

JEAN-CLAUDE. Oui ! au cabaret!...

MADAME GIRAUD. Mais, il ne marche pas!...

JEAN-CLAUDE. Comment, y n' marche pas?...

BOULOTTE. Oh ! pour ça...

MADAME GIRAUD. Tenez, mes amis, faut-il vous l'avouer ? les paroles que vous me dites depuis mon arrivée me font l'effet d'énigmes dont je ne puis deviner le mot!...

JEAN-CLAUDE. Eh ben, nous vous dirons, nous, que les vôtres sont des charades où c' que nous n'y voyons goutte, Boulotte et moi!...

MADAME GIRAUD, *à Boulotte*. Je veux voir mon enfant!... conduisez-moi vers lui!...

BOULOTTE. Avec plaisir, madame!... mais, d'abord, faut que j' donne au mien... son pain quotidien... c'est-à-dire... Tiens ! vous l' verrez aussi, par la même occasion...

MADAME GIRAUD. Volontiers!...

ENSEMBLE.

Air du *Domino noir*.

De cette affaire,

Qui n'est pas claire,

Bientôt,

J'espère,

J'aurai le mot.

JEAN-CLAUDE et BOULOTTE.

De cette affaire,

Qui n'est pas claire,

Bientôt,

J'espère,

J'aurai l' fin mot.

(Boulotte sort par la gauche avec madame Giraud.)

SCÈNE XI

JEAN-CLAUDE, puis SAINT-VALLIERS.

JEAN-CLAUDE, *seul, en regardant sortir madame Giraud, et d'un ton moqueur*. Ah ! oui qu'il est agréable, c't enfant... Quand on a des nourrissons comme ça, on les envoie en Afrique...

SAINTE-VALLIERS, *à lui-même, en entrant*. Elle est ici !... (Haut, *à Jean-Claude*.) Cette dame que j'ai vue entrer dans votre ferme est bien madame Giraud, n'est-ce pas?...

JEAN-CLAUDE. Oui, monsieur... (A part.) Qu'est-ce qu'il nous veut celui-là ? Si c'est encore un nourrisson, je sors d'en prendre...

SAINTE-VALLIERS. Soyez assez bon, mon brave homme, pour aller dire à cette dame qu'un monsieur... de sa connaissance... désire l'entretenir un instant...

JEAN-CLAUDE. J'y vas, monsieur... (A part.) Je n' sais pas c'que tout ça veut dire, mais il doit y avoir là-dessous quelque chose qui n'est pas naturel... (Il sort.)

SCÈNE XII

SAINTE-VALLIERS, *seul*.

Cette visite chez sa tante malade m'ayant paru cacher un mystère, j'ai suivi les pas d'Adèle à son insu, et j'ai eu la certitude que je ne m'étais pas trompé... Elle a pris le chemin de fer, et je l'ai pris comme elle; elle est descendue à la station de Nanterre, et, comme elle encore, j'y suis descendu; elle est entrée dans cette ferme et j'y entre... toujours comme elle... Mais quel peut être le but de ce petit voyage?... et pourquoi me l'a-t-elle caché?... Je ne puis soupçonner une intrigue?... Non ! Adèle est trop esclave de ses devoirs pour... et pourtant... Oh ! s'il était vrai?... je saurais la confondre!...

SCÈNE XIII

HORACE, SAINT-VALLIERS.

HORACE, *arrivant par le fond, sans voir Saint-Valliers, à lui-même* : Je me suis échappé par la fenêtre de ma chambre à coucher, et j'ai été fumer une pipe au cabaret voisin... Maintenant, rentrons au quartier... (Il va pour gagner sa chambre, aperçoit Saint-Valliers, et s'écrie :) Nom d'un petit bonhomme ! mon père !

SAINTE-VALLIERS, *s'écriant à son tour*. Qu'ai-je vu?... mon fils!... (A part.) Quelle étrange complication !

HORACE, *à part*. Il vient s'assurer par lui-même si l'on a soin de moi... cet excellent père !

SAINT-VALLIERS, *croisant les bras*. Comment! c'est encore toi?... tu me poursuivras donc toujours?

HORACE. Pardon, mon père... c'est vous qui me poursuivez, cette fois... puisque vous venez me trouver... où vous m'avez cantonné.

SAINT-VALLIERS, *avec étonnement*. Où je t'ai cantonné?..

HORACE. Ne m'avez-vous pas envoyé à Nanterre?...

SAINT-VALLIERS. Moi?

HORACE. Je ne sais pas dans quel but... c'est une idée qui vous a passé par la tête... mais enfin, quelle qu'elle soit, je la respecte.

SAINT-VALLIERS. Mais, je te croyais à Courbevoie?...

HORACE. Du tout.

SAINT-VALLIERS. Aux arrêts!

HORACE. Encore moins.

SAINT-VALLIERS, *à part*. Et Adèle qui va venir!... C'est une fatalité!

HORACE. Vous n'avez, je pense, en cette occasion, qu'à vous louer de mon obéissance... car je vous ai obéi... comme j'aurais obéi à mon colonel... mieux qu'à mon colonel... et cela se comprend : un bon père n'est-il pas... un colonel donné par la nature?...

SAINT-VALLIERS, *avec colère*. Puisse l'enfer te servir de caserne!

HORACE. Bien obligé! ce n'est pas là que j'avais espéré recevoir le baptême du feu.

SAINT-VALLIERS, *exaspéré*. Va-t'en! te dis-je, va-t'en!

HORACE, *avec calme*. Et puis la bouillie de la nourrice vaut encore mieux que la cuisine de Lucifer.

ENSEMBLE.

Air de Wallace.

SAINT-VALLIERS.

Redoute ma colère!
Quitte cette maison,
Ou sinon crains d'un père
La malédiction!

HORACE.

Calmez votre colère!
C'est sans intention
Que j'encourrais d'un père
La malédiction!

SAINT-VALLIERS, *apercevant madame Giraud sur le seuil, à part, à l'anté*. Adèle!... et moi qui voulais la confondre!... (Il se tient à l'écart.)

SCÈNE XIV

LES MÊMES, MADAME GIRAUD.

MADAME GIRAUD, *à elle-même*. Quel est donc ce monsieur... de ma connaissance... qui demande à me parler?... (Allant à Horace.) Est-ce-vous qui désirez m'entretenir, monsieur?

HORACE, *à Adèle*. Je ne peux pas me permettre ces choses-là, madame!

SAINT-VALLIERS, *s'avançant*. Pardon... c'est moi, madame!...

MADAME GIRAUD, *troublée, à part*. Saint-Valliers!

SAINT-VALLIERS, *à part*. Elle se trouble!

HORACE, *à part*. Je parierais que c'est la dame des Francs-Bourgeois, 7.

SAINT-VALLIERS, *avec une agitation qu'il s'efforce de cacher*. J'ignorais que... vous eussiez... une tante à Nanterre, madame!

MADAME GIRAUD, *avec embarras*. Une... tante?... SAINT-VALLIERS, *à Adèle*. Ne m'avez-vous pas dit?...

MADAME GIRAUD. En effet... mais... une affaire... urgente m'appelait dans ce village, et...

SAINT-VALLIERS, *avec un dépit bien marqué*. Oui!... une affaire... qui ne me regarde pas... c'est bien naturel... au point où nous en sommes.

MADAME GIRAUD. Oh! ne m'accusez pas!... (A part.) Il faut tout lui dire!... (Haut.) Si vous savez?...

SAINT-VALLIERS. Expliquez-vous!
MADAME GIRAUD, *bas à Saint-Valliers*. Mais... la présence de ce militaire!

SAINT-VALLIERS. N'est-ce que cela?... (Il fait signe à Horace de sortir.)

HORACE. Compris! (A part.) Il paraît que je suis de trop.

MADAME GIRAUD, *bas*. Vous connaissez donc ce soldat?

SAINT-VALLIERS, *avec embarras*. Oui!... un peu.

SCÈNE XV

LES MÊMES, BOULOTTE.

BOULOTTE, *voyant madame Giraud et Horace, à madame Giraud*. Enfin, vous l'avez donc retrouvé, c't enfant?...

SAINT-VALLIERS, *à part*. Un enfant!
MADAME GIRAUD, *vivement à Boulotte, et à voix basse, en l'éloignant de Saint-Valliers*. Mon enfant... dites-vous?... où donc?

BOULOTTE. Eh! ben, pardi! là, devant vous!

MADAME GIRAUD. Ce dragon?

BOULOTTE. Sans doute!

HORACE, *à part*. Que chante-t-elle donc, la maman nourrice?

MADAME GIRAUD, *à Boulotte*. Êtes-vous folle?

BOULOTTE. C' qu'il y a de sûr, c'est que c'est ce nourrisson-là qui s'a présenté à c' matin, avec votr' lettre!

MADAME GIRAUD. Ma lettre!... je m'y perds!...

BOULOTTE. Si vous croyez que j' m'y retrouve, moi?

SAINT-VALLIERS, *à part*. Que diable ont-elles à chuchoter?

BOULOTTE, *à Horace*. Et vous, petit?... vous ne reconnaissez donc pas votr' mère?...

HORACE. Ma mère?... permettez... en fait de mère, je n'ai qu'un père que voilà!... (Il montre Saint-Valliers.)

MADAME GIRAUD. Qu'entends-je?

SAINT-VALLIERS, *attonné*. Il m'a trahi, le coquin!

MADAME GIRAUD, *reprenant de l'assurance, à Saint-Valliers*. Ah! monsieur a un fils?... et je l'ignorais?... et l'on m'en a fait un mystère?

SAINT-VALLIERS, *d'un ton suppliant*. Adèle!... quand vous saurez...

BOULOTTE, *à elle-même*. Je n'y comprends plus rien du tout!

SCÈNE XVI

LES MÊMES, BIDARD et JEAN-CLAUDE.

JEAN-CLAUDE, à Bidard. J'vous dis que je ne connais pas la personne que vous demandez. BIDARD, qui a sur les bras la berceuse de l'enfant. Eh ! tenez ! la v' là, la personne !... c'est ce monsieur !... (Il montre Saint-Valliers.)

MADAME GIRAUD, avec inquiétude, à part. Bidard !... et mon enfant !... que signifie ?...

SAINT-VALLIERS, à Bidard. D'où viens-tu, portier de malheur ?... Et qu'as-tu fait ?...

BIDARD. Je viens de la caserne de Courbevoie, monsieur... où c' que j'ai même été très-ma reçu.

MADAME GIRAUD, avec surprise. De la caserne ?...

BIDARD. Oui... (A Saint-Valliers.) A preuve quel le colonel m'a remis cette lettre pour vous.

SAINT-VALLIERS, prenant la lettre, et lisant. « Si c'est une plaisanterie, capitaine, je vous déclare qu'elle est de fort mauvais goût !... » (S'interrompant.) Que veut-il dire ?... (Continuant.) « Comment ! vous m'envoyez un nourrisson que vous me dites de mettre à la gamelle.

BOULOTTE, montrant Horace. Hé ben, et celui-ci qu'on me dit d'élever à la mamelle ?

SAINT-VALLIERS, fureux, à Bidard. Mais, misérable ! c'est mon vaurien de fils que tu devais envoyer aux arrêts à la caserne !...

MADAME GIRAUD, à Bidard. Mais, malheureux !... c'est mon pauvre enfant que tu devais porter en nourrice à la ferme !

SAINT-VALLIERS, à part. Son enfant !

MADAME GIRAUD, à part. Qu'ai-je dit ?...

BIDARD, s'écriant. Ah ! bah !... (Froidement.) Après ça, il est possible que les lettres se soient confondues... et vous me voyez... comme les lettres.

HORACE. Hé bien ! je l'ai échappé belle !

SAINT-VALLIERS, reprenant son aplomb, à madame Giraud. Ah ! madame a un enfant ?... et je l'ignorais ? et...

MADAME GIRAUD. C'est l'aveu que j'allais vous faire.

SAINT-VALLIERS. Tenez, Adèle, c'est nous qui sommes deux grands enfants d'avoir voulu taire un secret, dont nous n'avons à rougir ni l'un ni l'autre... Pardonnons-nous mutuellement cette petite faiblesse, et qu'il n'en soit plus question.

MADAME GIRAUD. C'est mon avis.

JEAN-CLAUDE, à Saint-Valliers, en montrant Horace. J'espère, monsieur, que vous allez nous retirer votre enfant ?... Il est sevré, j'vous l'garantis !

MADAME GIRAUD. C'est moi qui vous l'ai envoyé, par malentendu, c'est à moi de vous le reprendre....

HORACE. C'est dommage... l'air de Nanterre m'était on ne peut plus favorable.

JEAN-CLAUDE. Pontoise vous irait mieux.

HORACE. Ce pauvre père nourricier ! il a toujours son veau sur le cœur.

JEAN-CLAUDE. Vous l'avez sur l'estomac, vous ?

MADAME GIRAUD. Et si mon mari veut m'en croire, nous achèterons un remplaçant à ce grand garçon et nous nous appliquerons à en faire un bon sujet !

SAINT-VALLIERS. Vous aurez de la peine.

HORACE. Ah ! madame, je vous promets que vous aurez un élève qui vous fera honneur !

SAINT-VALLIERS. Partons !...

HORACE, à Boulotte. A revoir, ma nourrice !

BOULOTTE. A revoir, mon nourrisson !

HORACE, après l'avoir embrassée, à Jean-Claude.

Vous permettez, père nourricier ?

BOULOTTE, à son mari, avec un peu d'émotion. Hé ben ! ça m'a fait quelque chose, à c't'heure, de l'avoir partir.

JEAN-CLAUDE. A moi aussi... ça me fait... un grand plaisir !

HORACE, à part, en regardant Boulotte. Décidément, elle est gentille, ma nourrice... (Haut.) Père nourricier, les chemins de fer n'ont pas été inventés pour les quadrupèdes... je reviendrai visiter Nanterre et ses petits gâteaux.

JEAN-CLAUDE, à Boulotte. Nous irons nous établir à Gonesse.

HORACE, tapant sur l'épaule de Bidard. C'est égal, il faut être portier pour avoir l'idée de faire élever un dragon à la mamelle.

BOULOTTE, au public.

AIR : C'est pour l'enfant.

A Nanterre on n'a pas de vices,

Et la franchis' c'est notre lot ;

Aussi, j'vous dirai qu'les nourrices

Savent exploiter leur marmot.

Messieurs, moi, je veux pour tous gages

De votre indulgence un' bonn' part ;

Il m' faudra pas mal de suffrages

Et des bravos pour mon moutard !

(Allant prendre Horace par la main et le présentant.)

C'est pour l'enfant !

Quoiqu'un peu grand,

Il est sans malice,

Comme sa nourrice !

(En confidence, au public.)

Tout pour moi, rien pour l'enfant.

(Haut.)

C'est pour l'enfant !

Quoiqu'un peu grand,

Il est sans malice,

Et, foi de nourrice !

C'est pour l'enfant !

FIN